

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 17/3 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.3.54294

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

der Demokrat sich bewegt, darstelle als auch die Bestrebungen solcher bestimmenden Persönlichkeiten, die man gewöhnlich nicht zur Umsturzpartei rechnet, in den Kreis der Besprechung ziehe.» (Bericht V).

Le premier rapport décrit l'émigration à Londres de 1848 à 1852. Le second évoque le procès des communistes de Cologne. Mais Bauer ne s'occupe pas que des Allemands. Il analyse également le parti révolutionnaire en Angleterre (novembre 1856), évoque l'activité de Kossuth et très largement celle de Mazzini (mars 1857) ou encore celle des démocrates français Louis Blanc, Ledru Rollin et Victor Hugo (mai 1857). De nombreux rapports sont consacrés à l'arrière-plan de l'attentat d'Orsini contre Napoléon III. Ni les Polonais, ni les Grecs, ni les Roumains n'échappent à sa surveillance et à sa curiosité d'entomologiste. Lorsqu'un nouveau journal d'émigrés se met à paraître, comme en septembre 1858 le *Pensiero ed Azione* de Mazzini, Bauer en décrit de façon détaillée l'organisation, la rédaction, la diffusion, et commente quelques numéros.

Mais ce sont tout de même les tendances des démocrates et socialistes allemands qui retiennent le plus son attention. Souvent cité, Marx, pour lequel Edgar Bauer ne manifeste guère de sympathie, ne l'est guère plus que Karl Blind, Gottfried Johann Kinkel, Arnold Ruge, Willich. La distance de Bauer par rapport aux fractions dont il étudie les stratégies complexes de luttes internes augmente au fil des années. Il va jusqu'à écrire le 4 décembre 1860, »Unter dem Titel *Herr Vogt* hat Karl Marx eine Schrift veröffentlicht, welche man den Schlußact in der Zersetzung und moralischen Verfaulung nennen darf.« (S. 586). Lors de l'amnistie de 1861, rien ne s'opposait plus au retour en Allemagne de Bauer qui renseigna cette fois le gouvernement danois sur la Prusse.

Il est clair que la publication des quelques 2000 pages manuscrites qui composent le dossier des rapports sur les mouvements d'émigration devra donner lieu à des études de détail sur des pans entiers du contexte historique qu'elles ne font que découvrir. Mais la multiplicité des pistes nouvelles qui s'offrent aux investigations garantit déjà un renouvellement de l'historiographie de l'exil en Angleterre dans les années 1850.

Michel ESPAGNE, Paris

Gisela SCHLÜTER, *Demokratische Literatur. Studien zur Geschichte des Begriffs von der französischen Revolution bis Tocqueville*, Frankfurt/Main, Bern, New York (Peter Lang) 1986, 276 p.

»Littérature démocratique«, le terme fait fureur à partir de 1830. Par là on entendra tantôt un art politiquement engagé en faveur des aspirations populaires, tantôt une littérature non directement militante, mais perçue comme l'expression d'une société démocratique, symptôme des temps nouveaux. Ainsi parlera-t-on à satiété de »littérature populaire«, »littérature progressive«, »littérature républicaine«, ou encore de »littérature des ouvriers«, opposée à une »littérature aristocratique« ou à une »littérature bourgeoise«.

Le mouvement trouve son origine, on s'en doute, dans la Révolution. Une première partie du livre en retrace la genèse, à partir du moment où, pour reprendre le prospectus de la *Décade philosophique*, les »Lettres« sont devenues »citoyennes«. Un riche florilège de références illustre cette progressive prise de conscience d'une mutation du monde intellectuel. Après le relatif silence de l'Empire, la Restauration sera une période d'intense maturation. Comme le notait le jeune Hugo en 1824, »La littérature actuelle peut être en partie le résultat de la Révolution, sans en être l'expression.«

Le concept de »littérature démocratique« sera donc au centre du débat d'idées des années 20 en France, où s'affrontent conceptions politiques et littéraires, d'autant que, comme on sait, le romantisme naissant est souvent révolutionnaire en esthétique et réactionnaire en politique.

Cette préhistoire du thème ainsi établie, une seconde partie en explore les virtualités et

expressions sous la monarchie de Juillet, en prenant pour axe l'œuvre de Tocqueville, qui a vu dans la démocratie américaine une possible préfiguration de ce qui était en train de se mettre en place dans la vieille Europe. Pour lui, comme pour bien d'autres intellectuels du temps, les transformations politiques sont lourdes de conséquences désastreuses pour l'avenir de l'esprit, soumis à un nivellement par le bas, règne annoncé de la médiocrité, thème qu'orchestera un Flaubert avec la violence que l'on connaît.

L'analyse s'appuie sur une très solide enquête, dont les résultats parfois tendent à étouffer quelque peu l'analyse. Mais ce flot de citations, souvent empruntées à des œuvres peu connues ou oubliées a le mérite de laisser directement s'exprimer la variété des opinions sur un thème violemment controversé.

Henri DURANTON, Saint-Etienne

Alan B. SPITZER, *The French Generation of 1820*, Princeton, New Jersey (Princeton University Press) 1987, XVI-335 p.

L'histoire littéraire et l'histoire sociale ont plus d'une fois utilisé la notion de «génération», notion aussi indispensable qu'illusoire, comme l'a dit Pierre Nora. S'il est pourtant une époque où l'on peut valablement tenter de la cerner dans une réalité concrète, c'est bien dans les environs de l'année 1820, où accédèrent en même temps à la vie publique une pléiade de jeunes gens dont la pensée et les œuvres devaient profondément marquer un demi-siècle de la vie culturelle de la France. Le fait avait du reste été aperçu et souligné par des contemporains – Chateaubriand entre autres – et par les intéressés eux-mêmes. Certes, à toute époque et dans toutes les sociétés, la jeunesse connaît un temps de passage entre l'adolescence et la maturité: rébellion, arrogance, irréalisme, aliénation, frustration agitent alors les âmes. Mais la génération de 1820 a eu cela de particulier que son éveil à la vie s'est opéré sous l'influence d'immenses événements qui pouvaient bien donner l'impression d'une ouverture sur un monde nouveau. Leur attrait passionné pour la liberté devait leur inspirer méfiance ou dégoût pour tous ceux qui, à peine plus âgés, avaient servi ou accepté la dictature napoléonienne; et d'autre part, bien que de façon moins évidente, on ne les verrait pas comme la génération des jeunes romantiques d'après 1830, faire étalage de nihilisme, de cynisme, de dandysme, de tout ce qui pouvait choquer le «bourgeois». Non, ils se distingueraient, eux, par un «sérieux», traduisant la conscience, l'espoir, la volonté d'être les initiateurs d'un nouvel ordre social et politique, plus satisfaisant que l'ancien régime, que l'anarchie républicaine, ou le despotisme impérial.

Pour cerner concrètement cette entité «génération de 1820», l'auteur a focalisé ses recherches sur un certain nombre d'individus nés entre 1792 et 1803; au nombre de cent-quatre-vingt-trois, ils n'ont pas été choisis, au hasard, mais comme plus représentatifs, en raison de l'audience qu'ils eurent auprès de leurs contemporains. En raison aussi des connexions de diverses natures qui les reliaient entre eux, soit du fait de leur éducation dans les mêmes établissements (l'École normale, par exemple) soit du fait de leur participation à des cercles d'étude, d'amitié, d'action politique, telle la Charbonnerie ou plus tard l'équipe des rédacteurs du *Globe*. Les méthodes, ici un peu incongrues, de la sociologie ont inspiré à l'auteur d'illustrer par des représentations graphiques peu convaincantes la structure de quelques unes de ces constellations.

Au chapitre premier sont passés en revue quelques épisodes où l'on peut voir en œuvre l'esprit de révolte contre l'idéologie et les institutions du régime de la Restauration: la sédition des polytechniciens en 1815, la crise de l'École de Droit en 1819 (à l'occasion du limogeage du professeur Bavoux), celle qui devait provoquer, en 1822, la suppression temporaire de l'École normale. Les loges maçonniques des *Amis de la Vérité* et des *Amis de l'Armorique*, ont été fondées par des jeunes gens méfiants de la maçonnerie établie; il en sortira l'organisation